

Leçon 38 : Réf. 14-12-38

Kinh văn : Lại nữa, này Địa Tạng ! Trong đời vị lai, nếu có kẻ thiện nam người thiện nữ nào ở trong Phật Pháp mà gieo trồng chút ít thiện căn chùng bằng mảy lông, sợi tóc, hạt cát, hạt bụi, thì phước lợi được thọ hưởng sẽ không thể ví dụ thế nào cho được.

Traduction : De plus, Ksitigarbha ! Dans l'avenir, si un fidèle laïc ou une fidèle laïc peut cultiver une minime bonne action de base du corps, de la parole et de l'esprit dans le Bouddha-Dharma comme un poil, un cheveu, un grain de sable ou une poussière, les mérites qu'il/elle obtiendra seront inexprimables.

Explication : Habituellement, les êtres doutent de ce que ce fragment décrit. Parce qu'ils cultivent aussi de grands mérites et qu'ils n'en voient aucun résultat.

D'après l'histoire de la Chine, le Roi Liang Wu-Ti était connu comme Roi de grands mérites que personne n'égalait.

S'appuyant sur son pouvoir suprême, ce Roi soutenant énergiquement le Bouddha-Dharma, construisit 480 pagodes au total. Cependant, les Sūtra enseignent : « Si l'être peut construire un stūpa, une pagode ou une statue du Bouddha, du Bodhisattva, les mérites qu'il obtient sont déjà incommensurables ». Mais ici, il est clair que ce Roi avait construit 480 monastères.

De plus, pouvez-vous imaginer combien il y avait de statues de Bouddhas qu'il avait construites ? Parce que dans sa position, serait-il raisonnable qu'il n'ait moulu qu'une statue par pagode ?

En outre, il soutenait les moines en leur faisant offrande abondamment où l'histoire reconnut qu'il y en avait plusieurs centaines de mille. Ces mérites étaient importants, n'est-ce pas ?

En dépit de cela, bien que ses mérites soient grands, il ne pouvait pas changer la force du pouvoir de son karman (nghiệp lực). Pourquoi ?

Parce que dépourvu de la sagesse, ce Roi n'ouvrit pas largement sa capacité d'esprit pour dédier ses mérites aux êtres. En conclusion, il ne cultivait que des mérites

mondains et non dans le but de développer sa connaissance suprême.

C'est pour cela, lorsque le Roi Liang Wu-Ti rencontra le Premier Patriarche Bodhidharma, le traducteur du Sūtra Śāstra Mahāpārinirvāṇa, du Zen chinois, il lui demanda avec un accent fier : « Depuis que je suis monté sur le trône, j'ai donné l'ordre de construire de nombreuses pagodes, de reproduire des Sūtra, de soutenir des êtres pour qu'ils entrent en noviciat, alors, quelle est la grandeur de mes vertus ? ».

Le Patriarche répondit : « Il n'y en a aucune ! ».

Le Patriarche dit ensuite : « Toutes ces œuvres ne procurent que de petits mérites du monde séculaire. Bien qu'ils existent, ils sont semblables à des ombres qui suivent le corps ».

Le Patriarche avait dit la vérité. Parce que lorsque vous tirez vanité de l'œuvre que vous faites, les vertus se dispersent.

En principe, la générosité produit des mérites et des vertus, mais lorsque le feu de l'orgueil intervient, il détruit tous ces avantages.

En réalité, le Patriarche Bodhidharma n'était pas profane, mais, cette réponse ne plaisant pas au Roi Liang Wu-Ti, il ne soutint pas le Patriarche. C'est pour cela que ce Dernier quittait la ville pour arriver à la Pagode Shao-Shih (Thiếu Lâm Tự) à Têng Fêng, Hunan (Chine), où il s'assit, le visage face au mur pour exercer le samādhi-dhyāna pendant neuf ans jusqu'au moment de pouvoir transmettre la ligne de méditation à Hui K'ò (Huệ Khả) (487-593 Arp. J.C.).

Si le Roi Liang Wu-Ti avait soutenu le Patriarche, la ligne du Zen chinois se serait développée plus tôt au lieu d'attendre jusqu'au 6^{ème} Patriarche Hui Neng (638-713 Apr. J.C.).

Pourquoi personne ne reconnaît le Patriarche Bodhidharma comme un saint moine ?

C'est parce que, en absence de « l'œil de sagesse », le Roi Liang Wu-Ti ne savait pas saisir l'occasion de cultiver de grands mérites à temps. C'est pour cela, je répète : L'important est d'ouvrir largement l'esprit d'éveil pour dédier des mérites aux êtres sensibles en leur présentant sincèrement le respect.

Relisez cette phrase : « **Dans l'avenir, si un fidèle laïc ou une fidèle laïc peut cultiver une bonne action** ».

L'importance est mise sur l'adjectif **fidèle**. Cependant, le critère de la fidélité d'un laïc est indiqué clairement dans le « Sūtra de la Contemplation du Bouddha Amitābha » (Amitāyūdhyaṇa) qui est contenu dans les trois pures actions et les trois mérites, que j'ai expliqués clairement à la leçon 18.

Ce critère ne représente que des principes pour les fidèles laïcs et ils doivent les concrétiser par ces quatre conditions : 1) D'avoir de la piété filiale envers ses parents. 2) Obéir aux Maîtres qu'ils soient mondains ou spirituels. 3) S'abstenir de tuer. 4) Se perfectionner en pratiquant les dix bonnes actions.

Dans le cas où le texte cite simplement un laïc, cela indique un être ordinaire ou un sympathisant. Mais, lorsqu'il mentionne un **fidèle laïc**, vous devez vous assurer que vous concrétisez parfaitement ces conseils.

Parce que non seulement le Sūtra Ksitigarbha est le Sūtra du courant du Mahāyāna, mais sa révélation significative est la plus parfaite de tous. On peut constater

qu'il est le grand Sūtra du Véhicule Unique (Ekayāna du Mahāyāna). Pourquoi ? Parce qu'à partir de ce Sūtra, l'être peut élever son état d'esprit au rang des Auditeurs, des PratyekaBudda ou des Arhat, s'il prend refuge auprès des Trois Joyaux (5) qu'il observe les cinq préceptes des laïcs (6) et ne transgresse pas les conduites quotidiennes provenant du corps, de la parole et de l'esprit (7).

De plus, si l'être veut surpasser ce critère, il n'a qu'à exercer les quatre conditions méritoires : 8) Développer l'esprit d'éveil. 9) Croire en profondeur à la loi de causalité. 10) Réciter les Sūtra du courant du Mahāyāna et encourager simultanément les laïcs ou les sympathisants (11).

Alors, lorsque ces **onze** conditions dans les Trois Pures Actions des Trois Mérites sont parfaitement concrétisées, aucun aléa ne peut empêcher celui qui met en mouvement largement la capacité de son esprit d'éveil.

De ce fait, on sait, dans la Doctrine d'Eveil que bien que l'être cultive **une minime bonne action de base du corps, de la parole et de l'esprit comme un poil, un cheveu, un grain de sable ou une poussière, les**

mérites qu'il obtient sont énormes que même le Bouddha ne peut exprimer.

En réalité, ces Trois Mérites sont les champs méritoires du premier rang dans les dix sphères des objets mentaux (dharmadhātu) (Revoir note n° 181, leçon 26 SVP.). En dépit de cela, la Doctrine Authentique ayant traversé plus de deux millénaires, elle n'a pu éviter de se dénaturer.

Par exemple, à nos jours, les produits de bonne qualité que tout le monde estime venant de sortir, peu de temps après, on trouve ses contrefaçons sur les rayons. Il en est de même, dans le Bouddha-Dharma. Malgré cela, les êtres éveillés l'identifient immédiatement. Tandis que les ignorants ne peuvent pas le distinguer.

Cependant, le « Sūtra de la Marche Héroïque » enseigne : « A l'ère du Déclin du Dharma, les moines hétérodoxes qui exposent le Dharma seront innombrables comme les grains de sable du Gange ».

De plus, actuellement, on construit des aires d'éveil en tout lieu. Mais, d'abord, vous devez reconnaître laquelle est formelle et dans laquelle la Doctrine Authentique est enseignée sérieusement pour cultiver des mérites.

Parce que, si par mégarde, vous semez des graines méritoires dans un champ inculte, vous ne récolterez aucun résultat. Alors, à ce moment-là, ne dites pas que les enseignements des Sūtra ne sont que des paroles aberrantes, mais vous devez reconnaître que vous les négligez ou pour le dire plus précisément, que vous commettez une grande erreur en ne distinguant pas le vrai du faux.

Pourtant, il n'est pas si simple de discriminer le juste et l'injuste dans ce cas. Vous devez avoir, au moins, une base de connaissance doctrinale. Mais pour obtenir cette base, vous devez lire, psalmodier, étudier soigneusement les Sūtra du courant du Mahāyāna.

De plus, vous devez encourager les autres à prendre contact avec la Doctrine du courant du Mahāyāna où les enseignements sont plus détaillés pour aller au-delà de l'ignorance.

Dans le cas où l'être ne s'appuie pas sur l'éducation doctrinale pour parvenir à l'état de maturité d'esprit, il lui est extrêmement difficile de développer sa connaissance suprême.

Dans le cas où vous faites le vœu d'enseigner autrui, vous aurez plusieurs occasions pour ouvrir votre connaissance. Parce que dans l'éducation, mondaine ou spirituelle, le Maître et ses disciples ont de grandes occasions de s'entraider pour progresser.

*

Kinh văn : Lại nữa, này Địa Tạng ! Trong đời vị lai, nếu có kẻ thiện nam người thiện nữ nào gặp hình tượng Phật, hình tượng Bồ Tát, hình tượng Bích Chi Phật, hình tượng Vua Chuyển Luân mà bố thí cúng dường, thì sẽ được vô lượng phước báo, thường ở cõi người, cõi trời, hưởng sự vui thù thắng vi diệu.

Traduction : De plus, Ksitigarbha ! Dans l'avenir si un fidèle laïc ou une fidèle laïc rencontre des statues ou des images des Bouddhas, des Bodhisattva et des PratyekaBuddha ainsi que du Souverain Universel, où qu'il/elle peut les reproduire pour en faire offrande, il/elle obtiendra d'illimités mérites, en séjournant fréquemment au monde des êtres humains ou aux mondes des êtres célestes pour

jouir éternellement de la jouissance pleinement éveillée.

Explication : Le Sūtra Ksitigarbha est diffusé largement et la majorité d'entre vous, peut-être, auront l'occasion de le lire deux à trois fois dans sa vie. C'est pour cela que les êtres aiment construire des statues des Bouddhas et des Bodhisattva pour en faire offrande, visant à obtenir de grands mérites pour ne pas tomber dans les voies maléfiques et séjourner aux mondes des êtres célestes ou au monde des êtres humains.

Mais, combien y-a-t-il de pratiquants qui invoquent même le Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha qui ne tombent pas dans les voies maléfiques ?

Je vous invite à écouter les dernières phrases de la récapitulation de « l'Explication du Chapitre du Pouvoir Omniprésent d'Invocation du Bouddha Amitābha du Bodhisattva Mahāsthāmaprapta » (Đại Thế Chí Niệm Phật Viên Thông Chương Số Sao) du Grand Maître Quán Đảnh. : « Il comprend approximativement cent sortes d'obscurcissements de rétribution pour ceux qui invoquent

le Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha pour tomber enfin dans l'enfer Avīci ».

Cette phrase m'étonnait absolument. C'est impossible ! Les rétributions méritoires provenant de l'invocation du Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha sont énormes, ou autrement dit, s'ils pensent fréquemment au Bouddha, pourquoi tombent-ils dans l'enfer Avīci ?

J'ai consulté mon Maître Lý, mais il m'a dit : « Cette question est importante. Je vous expliquerai en classe pour que tout le monde puisse le comprendre simultanément ».

- Pourquoi tombent-ils dans l'enfer ? Parce qu'ils utilisent l'esprit pensant infernal pour invoquer ce Grand Nom ou pour cultiver des mérites.

Quel est l'esprit pensant infernal ?

C'est l'esprit de l'avidité, de la colère et de l'ignorance. Ces êtres savent que l'intérêt de la production des statues des Bouddhas et des Bodhisattva est grand. Ils utilisent l'esprit mercantile, comme celui des commerçants, pour cultiver des mérites. Ils oublient que, cet avantage ne peut se produire qu'à partir de la pureté de l'esprit. C'est l'esprit

de la sincérité que le Sūtra Ksitigarbha mentionne clairement dans cette phrase : le **fidèle** laïc ou la **fidèle** laïc.

C'est pour cela, bien que ces êtres fassent l'effort de cultiver largement des mérites, ils tombent inmanquablement dans l'enfer Avīci.

Dans le passé, le Comité d'administration de l'ère d'éveil à Singapour dirigeait ce centre comme une entreprise pour augmenter journallement ses recettes. Mais, lorsque Mr. Lý Mộc Nguyễn était en poste, il utilisait ces épargnes pour acheter des provisions pour faire offrande des trois repas par jour aux laïcs. Sous cette optique pour certaines personnes, Mr. Lý Mộc Nguyễn n'était qu'un dilapidateur, mais il a réussi après une période à pratiquer la générosité.

Aujourd'hui, les fidèles laïcs de près et de loin, y participent, aussi les produits alimentaires de toutes sortes sont abondants. Ainsi, le centre peut en faire offrande ensuite aux Associations de bienfaisance partout ailleurs. C'est le fruit du large développement des mérites.

Hier, le Maître Vinh a dit qu'il a visité la chambre du 13^{ème} Patriarche Yin Kuang en Chine, qui n'est même pas éclairée la nuit. Pour écrire, il y a une table à côté de la fenêtre pour pouvoir profiter de la lumière extérieure. Cependant, à Singapour, l'éclairage est en tout lieu, et pourtant, certains, négligent d'étudier les enseignements de l'Eveil.

Je vous invite à lire cette phrase dans le « Traité du Sūtra de la Connaissance Transcendante » (Śāstra prajñāpāramitā - Đại Trí Độ Luận) : « *Le nom de celui qui pratique sincèrement le don, résonne dans les mondes des dix directions où les êtres éveillés le respecte. Il n'a rien à craindre dans la Communauté des hommes et peut se réincarner dans les mondes des êtres célestes après sa mort, en acquérant progressivement le nirvāṇa* ».

*

Kinh văn : Như có thể đem hồi hướng cho Pháp Giới, thì phước lợi của người ấy sẽ không thể ví dụ thế nào cho được.

Traduction : S'il dédie ses mérites en direction de l'Espace Réel (dharmadhātu), ses mérites sont inexprimables.

Explication : Selon le « Traité du Sūtra de la Connaissance Transcendante » le don des enseignements dharmiques est suprême par rapport à celui des biens. Parce que les rétributions de ce dernier se limitent dans le Monde du Désir. Tandis que l'effet des dons des enseignements dharmiques se manifeste simultanément de l'intérieur à l'extérieur des Trois Mondes.

De plus, si le pratiquant du don des enseignements éveillés n'aspire pas aux honneurs, aux intérêts et à la position sociale, mais seulement dans le but de renvoyer ses afflictions en obtenant la connaissance suprême, c'est la libération finale. C'est-à-dire qu'il maintient sa grande compassion-miséricorde ou « la compassion-miséricorde inconditionnée » (vô duyên đại từ, đồng thể đại bi) en repoussant au loin les souffrances de la naissance, la vieillesse, la maladie et la mort, non seulement pour soi mais aussi pour autrui. C'est la signification de la pureté des dons des enseignements dharmiques.

Concernant la propagation de la Doctrine d'Eveil, le critère minimal de l'extension est pour les êtres du monde entier. C'est-à-dire, de façon sans limite pour aucune région. Parce que si dans une ou deux régions, l'éducation socioculturelle ne peut pas se développer, la paix mondiale ne pourra pas s'établir.

Ainsi, il est préférable de penser à élever le niveau de l'esprit pensant des êtres pour qu'ils s'éveillent afin de comprendre le véritable aspect des choses et de la nature, ainsi la sécurité mondiale apparaîtra.

Il est évident que dans le passé, voire, dans le présent, les causes et les conditions karmiques des êtres ne sont pas identiques. Mais, il suffit que les êtres sachent la vérité des choses, pour qu'ils puissent passer outre à la rivalité, afin d'éviter des fléaux.

L'annotation explique ensuite : « A contrario, si l'être ne peut pas mettre en mouvement la pureté de son esprit pensant pour servir les intérêts d'autrui en cultivant des mérites, c'est parce qu'il le fait à la façon d'une transaction commerciale ».

Aussi, cette dernière implique clairement que ce pratiquant n'a pas de compassion-miséricorde inconditionnée (đại bi tâm). Il a l'intention de faire un troc pour chercher un certain profit dans le Bouddha-Dharma. C'est une grande erreur ne pouvant produire aucun effet.

Lisez ensuite l'annotation : « *De plus, les êtres éveillés (les Bodhisattva) doivent connaître le véritable aspect des phénomènes qui est illimité, comme celui du nirvāṇa et la production de mérites et de vertus pénétrés de leurs vrais caractéristiques (phénomènes) qui sont aussi infinis* ». (Lại nữa nầy Bồ Tát, biết thật tướng của chư pháp, như niết bàn chẳng tận, không sanh không diệt, phúc đức nhập thật tướng cũng chẳng cùng tận).

Le nirvāṇa est l'état de non apparition ni disparition. C'est l'état du vrai calme. Mais, que faire pour y pénétrer ? C'est d'éliminer les attachements, les discriminations et les afflictions. C'est de mettre en mouvement l'esprit pensant sans caractéristique durant l'exercice de la générosité. - Parce que, la dernière façon (la transaction commerciale) possède un signe (une caractéristique). Or, tout ce qui a un signe, une forme, est faux, simulé.

Alors, les êtres éveillés doivent savoir supprimer ceux qui sont irréels pour trouver celui qui est réel.

En outre, dans les activités journalières, toutes les actions que les pratiquants exercent pour cultiver des mérites, ne sont pas éloignés de ces trois sortes de dons : Le don des bien, le don des enseignements dharmiques et le don de la protection contre la peur, dans lesquels, si l'être éveillé assume son rôle de servir les intérêts des êtres sensibles ou s'il peut les instruire et les convertir comme l'ont fait le Bouddha et les Bodhisattva autrefois, en **dédiant ses mérites en direction de l'Espace Réel** (dharmadhātu), **il obtiendra ainsi de grands mérites.**

Mais que signifie de dédier ici ? - La signification de la dédicace **des mérites en direction de l'Espace Réel** est de servir les intérêts d'autrui.

Les fragments concernant des Rois-Démons et des Rois Célestes, du « Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddhas » citent clairement qu'ils sont des représentants des « Bodhisattva des « Dix Degrés de Fixation », des « Dix Degrés de Conduite » et des « Dix Degrés de Distribution ».

Alors après avoir acquis la connaissance, ces Bodhisattva doivent mettre en mouvement leur sagesse et leur capacité vertueuse pour servir les intérêts des êtres, non seulement d'un pays, d'une étoile, mais dans l'infinité de galaxies (thiên hà nhiều tinh cầu), donc le vocabulaire bouddhiste emprunte provisoirement l'expression « depuis les confins de l'Espace Réel aux dimensions de la Réalité Absolue » pour l'interpréter.

C'est pour cela que, ce n'est pas étonnant que les mérites et les vertus de celui qui reproduit des statues et des images des Bouddhas et des Bodhisattva ainsi que du Souverain Universel, ceci un cœur unifié sans caractéristique, sont incommensurables et ne se différencient pas de l'état d'Ainsi-Allé (Tathāgata).

*

Kinh văn : Lại nữa, này Địa Tạng ! Trong đời vị lai, nếu có kẻ thiện nam người thiện nữ nào gặp kinh điển Đại Thừa, hoặc nghe thấy một bài kệ, một câu kinh, rồi phát tâm ân cần trân trọng, cung kính ngợi khen, bố thí cúng dường, thì người ấy sẽ được đại quả báo vô lượng vô biên.

Traduction : De plus, Ksitigarbha ! Dans l'avenir, si un fidèle laïc ou une fidèle laïc rencontre un Sūtra du courant du Mahāyāna, dans lequel il/elle peut entendre ou voir une stance versifiée ou même une phrase. En outre, si il/elle peut déclencher sincèrement son esprit pensant pour la louer ou la reproduire pour en faire offrande, il/elle obtiendra une infinité de rétributions méritoires.

Explication : La phrase précédente cite des mérites provenant des **fidèles laïcs**, hommes et femmes. Mais ce fragment indique la manière dont ils s'exercent pour pouvoir obtenir ces rétributions.

Lorsque l'être voit ou entend une stance versifiée (4 phrases) ou même une phrase du Sūtra du courant du Mahāyāna, c'est-à-dire, qu'il ne trouve que, par hasard, peu d'enseignements de la Doctrine, mais s'il s'y intéresse sincèrement au point de la respecter, louer, puis la diffuser largement pour en faire offrande, pour le dire autrement, cette personne commence à pratiquer la Doctrine d'Eveil à partir d'un point important.

Ce pratiquant est exactement un **fidèle laïc** ou une

fidèle laïc, obtenant suffisamment une bonne base du corps, de la parole et de l'esprit. Cette personne a bien pratiqué les Trois Pures Actions et les Trois Mérites qui sont enseignés dans le « Sūtra de la Contemplation du Bouddha Amitābha ». Pourquoi ?

Parce que, lorsqu'il croise une stance versifiée ou une phrase du Sūtra du courant du Mahāyāna, il peut s'éveiller, en la comprenant clairement et profondément.

De plus, la compréhension claire et profonde d'une phrase ou une stance versifiée du Sūtra du courant du Mahāyāna n'est pas minime, bien que ces dernières soient concises.

A l'époque de T'ang, le Grand Maître Hui Neng n'était qu'un bûcheron. En passant devant une fenêtre ouverte d'une maison, il entendit le son de la crécelle et la voix d'une personne qui lisait d'un Sūtra la phrase « *Ne pas demeurer à n'importe quel endroit pour produire cet esprit pensant* ». Il s'éveilla en pénétrant dans le sens réel de la Doctrine.

Pourquoi s'éveilla-t-il si rapidement ? - Parce qu'il était un **fidèle** laïc et qu'il avait réalisé les Trois Pures Actions et les Trois Mérites.

Etant un pur bûcheron doux et généreux, Hui Neng ne vendait que du bois pour nourrir sa mère. Cela signifie qu'il avait une grande compassion et miséricorde, ne tuant pas d'animaux et pratiquait simultanément les dix actions vertueuses.

Cela implique qu'il avait eu intégralement des mérites et des vertus dans des vies précédentes pour pouvoir s'éveiller après avoir entendu rapidement une phrase du Sūtra du courant du Mahāyāna, laquelle le fit devenir un Patriarche par la suite.

Dans le cas où il n'avait vendu que du bois journallement, il n'aurait pas pu entendre une phrase du Sūtra, et de plus, s'il n'avait pas eu la bonne base des dix bonnes actions depuis des vies précédentes pour demander au lecteur : « Qu'est-ce vous lisez comme livre et où l'avez vous trouvé ? », afin d'obtenir une réponse : « C'est le « Sūtra du Diamant » venant de Hoàng Mai », qui

l'encourageait d'y aller pour étudier la Doctrine, et devenir finalement le 6^{ème} Patriarche.

La phrase : « **de produire pour en faire offrande** » d'ici est le don des enseignements dharmiques. Mais, en réalité, le don des enseignements dharmiques est la concrétisation de ce que le Sūtra enseigne. C'est-à-dire, rompre avec toutes les mauvaises actions. C'est la méthode de faire don qui n'a aucun rapport avec des biens, des objets, mais de faire don par des conduites vertueuses.

D'après les explications du Śāstra Sradhapada²⁵¹ (Le Traité du déclenchement de la Conviction) : « La substance des Sūtra du courant du Mahāyāna est grande. De même, ses Caractéristiques et l'Usage fonctionnel ainsi que des Vertus ». Alors, si l'être peut entendre ces paroles (stances versifiées) en emportant sa conviction, il obtiendra le « Vrai œil du Dharma » (L'œil de la Sagesse des Bodhisattva qui pénètre toutes sortes de choses, la vraie vision pour secourir les êtres animés – Bodhisattva cakkhu).

²⁵¹ Le Traité du déclenchement de la Conviction, (Khởi Tín Luận du Bodhisattva Asvaghosa - Mã Minh Bồ Tát) : Il a été traduit en 554 Apr. J.C par le Grand Maître Chân Đế (La Vérité). La deuxième traduction l'a

Que faire pour avoir le « Vrai œil du Dharma » ? Le « Sūtra du Diamant » enseigne : « La Pureté de la conviction produit une Vraie Caractéristique ». Mais, la Vraie Caractéristique est de « Voir clairement la nature du Bouddha en soi ». Par conséquent, les mérites de celui qui peut voir ou entendre une phrase ou une stance versifiée d'un Sūtra du courant du Mahāyāna sont inégalables.

Lisez la dernière phrase : « Le Bouddha dit à Ānanda : **« Si l'être peut écouter une stance versifiée, il perfectionne son esprit d'éveil »**. C'est une supposition, signifiant que bien que le temps d'écouter l'exposition ou de lire un Sūtra soit court, si l'être le comprend en profondeur, la grâce universelle (ân đức) du lecteur ou du diffuseur est infinie. Alors, même s'il le porte sur son dos ou sur sa tête ou même s'il joue toutes sortes de musiques pour le féliciter, il ne pourra pas rendre tous ses bienfaits.

A l'inverse, **« à l'égard du Maître Enseignant, non seulement l'être ne le respecte pas, mais le critique. Je dis (le Bouddha) qu'il est ignorant, qu'il doit subir des**

malheurs et qu'il tombera certainement dans les voies maléfiqes ».

Est-ce que le Maître commet des fautes ? Il est difficile de le juger. Cela dépend de l'esprit pensant des êtres. Si vous regardez votre Maître avec l'esprit pensant afflicatif, vous ne voyez que ses erreurs. Si vous le voyez avec la pureté de l'esprit pensant, il ne commet aucune faute.

Cependant, le Maître Ngãu Ích (Ngau-I) enseigne : « Les conditions environnementales (cảnh duyên) sont ni bonnes ni mauvaises ». **L'environnement** est l'ensemble des événements matériels. **Les conditions** sont les situations personnelles.

Les conditions et l'environnement, par nature, ne sont ni bons ni mauvais. Ils dépendent de la conception de l'être.

Si votre esprit pensant est sain, vous voyez que les êtres et les choses ainsi que les faits sont bons. A contrario, vous ne voyez que de mauvaises situations.

D'après le « Sūtra de la Plateforme », le Patriarche Hui Neng enseigne : « *Ce n'est pas du vent qui secoue la bannière, mais c'est l'agitation de l'esprit pensant* ».

Cependant le « Sūtra de l'Ornementation Fleurie des Bouddha » enseigne : « Les Bouddhas et les Bodhisattva se présentent en ce bas monde pour montrer des moyens afin d'éduquer et convertir les êtres ». C'est la vérité !

Par exemple : Pendant « les Cinquante Trois voyages d'approcher aux êtres, dans le but de recevoir leurs connaissances » du jeune Sudhana dont le but était de recevoir des êtres leurs connaissances », il rencontra toutes sortes de catégories d'êtres comme des assassins, des voleurs, des libidineux et des menteurs etc. Bien que ces êtres soient considérés comme des racailles de la société, ce jeune homme n'hésita pas à les consulter afin d'en tirer de grands profits pour soi.

Pourquoi a-t-il réussi ? Parce qu'il a eu du respect envers tout le monde.

De même, le Bouddha enseigne : Je vous exhorte de protéger votre pur esprit, pour vénérer et aimer les enseignements profonds des Trois Joyaux. Vous obtiendrez ainsi une infinité de bonnes rétributions.

*

Kinh văn : Nếu có thể đem hồi hướng cho Pháp Giới, thì phước báo này sẽ không thể ví dụ thế nào cho được.

Traduction : Dans le cas où l'être dédie ses mérites en direction de l'Espace Réel, ces rétributions méritoires sont inégalables.

Explication : L'annotation qui suit est extraite du « Sūtra de la Confiance du Trésor du Dharma » (Dharmakara - Phó Pháp Tạng Kinh) : « La Doctrine est un vrai ami spirituel des êtres humains, qui peut servir leurs intérêts en les menant au-delà des souffrances ».

Dans la Doctrine d'Éveil, les enseignements du courant du Mahāyāna constituent la partie d'élite, dans laquelle le « Sūtra des Vœux Solennels dès l'origine du Bodhisattva Ksitigarbha » en est une partie.

C'est pour cela qu'après avoir obtenu les intérêts de ces enseignements, vous devez les présenter aux autres. C'est la façon de les **dédier en direction de l'Espace Réel**. Parce que le point important dans la Doctrine Authentique est de servir les intérêts des êtres et non seulement pour son usage personnel.

Mais, pour réaliser cela, le pratiquant va devoir engager un grand vœu en renonçant au bonheur pour soi-même pour le bonheur d'autrui.

Généralement, tout le monde aime profiter de la joie naturelle, d'être libre de toute préoccupation pour admirer les paysages depuis les monts jusqu'aux vallées. Certains se réfugient dans une cabane à la montagne pour jouir de la tranquillité, mais cela ne représente aucun intérêt aux êtres mondains.

En effet, les Bouddhas et les Bodhisattva, ainsi que les êtres éveillés, ceux qui voient clairement leur « nature de Bouddha », peuvent jouir d'une douce oisiveté, parce qu'ils sont immanents.

Mais, ces Grands Êtres n'abandonnent leur jouissance, de jour en jour, errant en tout lieu, de ville en ville pour instruire et convertir bénévolement les êtres sans connaître la fatigue, pourvu qu'il existe une personne qui s'intéresse et écoute ses enseignements. En effet, « *La porte d'entrée de la maison du Bouddha-Dharma n'est fermée à personne* ».

L'exemple du Bouddha Śākyamuni est clair, que nous pouvons prendre comme modèle. Pendant Ses 49 années d'expositions dharmiques sans interruption visant à servir les intérêts des êtres sensibles et même jusqu'à la dernière minute de sa vie, le Bouddha rappela encore les conseils les plus importants aux disciples.

De plus, dans tous les Sūtra, on ne trouve aucune phrase mentionnant que le Bouddha a pris du repos. Il en est de même pour Ses disciples, les 1250 Bhikṣu de l'époque.

Cependant, on propose que « l'Institut Bouddhique » ferme pendant les périodes de vacance d'été et d'hiver comme les écoles mondaines pour que les étudiants se reposent. Mais pour Vous, les pratiquants de la Doctrine d'Eveil en vue de sortir au-delà du cycle des renaissances et des morts, comme c'est l'école supra-mondaine, Vous devez réfléchir à ce que vous faites pendant ces périodes ?

J'espère que vous pensiez suivre l'exemple du Bouddha Śākyamuni en voyageant ailleurs pour concrétiser ce que vous avez appris durant l'année scolaire récente pour lier des conditions doctrinales avec les êtres, afin de les aider à sortir de la sphère d'ignorance. Si vous vous engagez dans

cette condition, je prévoirais avec les aires d'éveil d'ailleurs de vous inviter.

A contrario, si vous pensez que vous profiterez des mois de vacances scolaires pour contempler les montagnes et les sources des cours d'eau, alors vous gaspillerez votre étude. Parce que les influences extrinsèques vous captiveront et vous allez tout oublier de ce que vous avez appris.

En conséquence, les êtres éveillés doivent concentrer leur esprit pensant pour écouter des explications ou de citer assidûment des Sūtra soit durant quatre heures, soit deux heures par jour, même une heure ou durant une demie heure. Les mérites et les vertus qu'ils obtiendront sont incommensurables.

*

Kinh văn : Lại nữa, này Địa Tạng ! Trong đời vị lai, như có kẻ thiện nam người thiện nữ nào gặp chùa tháp thờ Phật và kinh điển Đại Thừa, nếu còn mới thì bố thí cúng dường, chiêm ngưỡng, lễ lạy, khen ngợi, chấp tay cung kính; nếu đã cũ kỹ hoặc hư hoại thì sửa sang tu bổ, hoặc riêng mình phát tâm, hoặc khuyên nhiều người khác cùng phát tâm.

Traduction : De plus, Ksitigarbha ! Dans l'avenir si un fidèle laïc ou une fidèle laïc rencontre des stūpa, des monastères ou des Sūtra du courant du Mahāyāna qui sont encore neufs, il/elle peut les reproduire pour en faire offrande ou joindre les mains pour les admirer et les louer respectueusement. En outre, s'ils sont abîmés, il peut les réparer, les rénover seul ou demander à autrui de mettre en mouvement leur esprit pensant afin de les remettre en bon état.

Explication : Cette phrase répète la méthode pour cultiver des mérites que le Sūtra a mentionnée récemment.

Les Stūpa et les Monastères, (Tự Viện) sont les établissements permanents où l'éducation socioculturelle s'est développée sans discontinu. C'est la signification correcte du mot Tự Viện. Mais, à nos jours, les êtres méprennent ce mot, en traitant les Monastères comme des pagodes où les moines sont les courtiers des esprits divins et des esprits malins en n'exerçant que des tâches superstitieuses. C'est une grande erreur.

En réalité, les établissements du bouddhisme représentent une organisation de l'éducation éthique de l'origine, dont personne ne peut s'en libérer ni interrompre.

C'est pour cette raison, qu'en vue d'éviter cette méprise, nous adoptons le nom de « Groupe d'Etude de la Terre Pure » pour le Monastère à Singapour afin de rappeler aux êtres de ne pas confondre des tâches superstitieuses avec celle de l'invocation du Grand Nom Glorieux du Bouddha Amitābha.

Le **stūpa** est un reliquaire contenant des reliques des Bouddhas et des Bodhisattva pour le rappeler aux générations futures.

Le **Monastère** est un lieu sacré nécessaire au développement du Bouddha-Dharma.

Et enfin, **les Sūtra** du courant du Mahāyāna sont les vrais amis spirituels des êtres et grâce à ceux-ci, les profanes peuvent sortir de leur ignorance.

Si un fidèle laïc ou une fidèle laïc rencontre des stūpa, des Monastères, qui sont encore neufs, il est préférable qu'il reproduise des Sūtra pour en faire offrande.

Ou bien, il ou elle peut **joindre les mains pour les admirer et les louer** respectueusement.

Mais, il est préférable de faire attention à ce point : Que les Sūtra reproduits doivent être clairs, beaux pour attirer l'attention des lecteurs, sinon, ces derniers ne seront pas intéressants à lire et à apprendre.

« S'ils sont abîmés, il/elle peut les réparer, les rénover seul ou demander à autrui de mettre en mouvement leur esprit pensant afin de les remettre en bon état ».

Bien que les Sūtra soient usés, déchirés, ils ont une grande valeur.

Premièrement. C'est la valeur du temps historique. Ces Sūtra ont été transmis depuis des générations, que plusieurs personnes ont consultées. Ceci témoigne qu'ils contiennent des enseignements de valeur. Sinon, ils auraient été déjà éliminés depuis longtemps.

Deuxièmement. C'est la valeur morale. Ces Sūtra sont lus, étudiés par des Grands Maîtres et des êtres éveillés, donc, leur force d'attraction est différente de celle du neuf.

Par exemple, j'ai encore approximativement de 30 ou 40 volumes des Sūtra à l'ère de Ming (1368-1644). Mais les feuilles sont déchirées, aussi je ne peux plus les feuilleter. Si on peut mettre dessous une autre feuille de papier, puis les enfiler aux deux bouts, on peut les conserver encore pendant mille ans. C'est pour cela, qu'il est préférable de les réparer, pour que les générations futures se souviennent du grand effort des ancêtres.

J'ai visité le Japon et remarqué que les japonais font un plus grand effort que les chinois dans le domaine de la protection du patrimoine surtout des stūpa, des monastères et des Sūtra.

En réalité, à l'époque de « Han de l'ouest », en particulier à l'ère de T'ang (206 Av. et 8 Apr. J.C.), les bouddhistes japonais étaient venus nombreux en Chine. C'est pour cela qu'ils imitaient le type architectural des toitures-terrasses pour construire des stūpa et des monastères que vous voyez actuellement au Japon.

En effet les toitures courbées (phi diêm) étaient les modèles de la dynastie de Ming et de Mandchous (1368-1644 Apr. J.C.).

Bien que ces types architecturaux imitent exactement ceux de la Chine, les japonais les conservent soigneusement. Si un pilier est rongé par les termites ou détérioré par le climat, ils cherchent du bois de la même essence pour le remplacer afin de protéger ceux qui sont anciens.

Voire, des habits de l'époque Ngô Việt²⁵², les japonais maintiennent le même modèle jusqu'à ce jour.

Les japonais s'adaptent à la culture et la technique des européens et des américains, mais ils conservent toujours celles de leurs ancêtres. Voire, dans le domaine de la voirie, s'ils ouvrent un boulevard, ils gardent l'ancienne voie à côté. De plus, ils les briquent en les réservant aux voitures à chevaux où les touristes peuvent voyager.

Cependant, la dimension des anciens stūpa et des monastères étaient grande. Aussi si une personne n'est pas capable de les rénover, il est préférable de coopérer avec

²⁵² **Ngô Việt** : Ngô est le nom du pays à l'époque de la dynastie Chu (Le fondateur : Tôn Quyền - 222-280 Apr. J.C.), qui se situe actuellement au Sud-Est de Yang-tseu (Giang Tô) et du Nord de Jie Jiang (Triết Giang). Plus tard, ce pays s'étendit jusqu'à l'ouest de Jie

autrui. Dans ce cas, tout le monde bénéficie d'un nombre illimité de mérites et de vertus.

Mais l'important est qu'après avoir remis en bon état des Sūtra abîmés, il est impératif de les conserver dans un lieu convenable. Autrefois, les familles vertueuses les protégeaient comme une fortune pour les transmettre aux descendants et de plus ils séjournèrent en permanence dans un endroit de génération en génération. Mais, à nos jours, le logement étant petit, donc les êtres doivent souvent déménager. C'est pour cela que la protection des volumes de Sūtra est devenue difficile.

Dans ce cas, il est préférable de les confier à la bibliothèque nationale ou dans des grands monastères. Parce que, qu'elle que soit la situation de ces derniers, la bibliothèque monastique existe toujours.

En outre, si les Sūtra sont relativement importants mais lisibles, il est préférable de les reproduire pour les diffuser largement en vue de convertir des êtres. Vous pouvez les photographier pour montrer l'ancien modèle sur ordinateur

ou bien les refrapper pour les propager grâce au système de l'Internet actuel.

Plus largement, l'important du Bouddha-Dharma est sa propagation et non sa conservation. Malgré cela, je vois des livres où on imprime une phrase : « Droit d'auteur. Reproduction non autorisée ».

Cette phrase n'est acceptable que pour des œuvres mondaines. Mais si les quatre catégories de disciples du Bouddha impriment cette phrase sur les Sūtra, alors, je vous dis clairement que vous connaîtrez de grandes difficultés, bien que vous pratiquiez parfaitement vos études et que vos vertus soient énormes. Pourquoi ? Parce que vous empêchez la voie de la propagation de la Doctrine d'Éveil. Car le « corps de la sagesse » de la majorité des êtres est interrompu par cette condition.

Ainsi, non seulement vous devrez recevoir de l'obscurcissement en rétribution de l'indigence, mais aussi de l'ignorance à cause de ne pas faire don des biens aux êtres et don des enseignements dharmiques ou des enseignements éveillés.

C'est à cause de la stupidité, que cette personne tombera dans les trois voies maléfiques pour endurer des supplices durant une infinité de kalpa.

Vous, les étudiants de la Doctrine d'Eveil ! Soyez prudent pour vous éloigner des malheurs !

Dans le cas où on garde longtemps des Sūtra dans une malle, s'ils sont déchirés ou rongés par des termites ou bien que la couleur de l'encre s'efface, c'est sous la responsabilité du possesseur. Parce qu'il ne veut pas en faire don aux autres ni les soigner. Il commet une grande faute envers le Joyau du Dharma qui viole la loi doctrinale.

Parce que, durant l'absence du Bouddha en ce bas monde, les Sūtra sont exactement les amis spirituels des humains sur lesquels tout le monde peut s'appuyer pour sortir de l'ignorance afin d'obtenir le fruit de leur acquisition.

Et encore, si l'être ne peut pas rénover ces Sūtra, il ne peut non plus les brûler, surtout, les Sūtra qui ont un rapport avec la Discipline et les Règlements. Ce sont des « Sūtra des Préceptes de Libération Partielle des Bhikṣu » (Pratimoṣa Samvara Bhikṣu).

Si l'être n'a pas connaissance de la loi doctrinale et qu'il brûle ces Sūtra, il commet la faute entraînant l'abandon d'objets illicites (tội xả đạo). Dans le cas où l'être connaît la loi doctrinale mais s'il les brûle quand même, cette personne commet la faute préjudiciable à confesser (tội Tăng Tàn, tội Quyết Đạo). Ces fautes sont considérées comme celle de brûler, tuer ses propres parents.

Il en est de même pour « faute de troubler la réunion des Moines pour en prendre la direction concernant des affaires monastiques » ou « la faute de créer une dissension à l'intérieur de la Communauté du Saṅgha » (phá hòa hợp Tăng).

Toutes ces fautes appartiennent au groupe des « cinq graves offenses », le coupable doit endurer inmanquablement des supplices dans l'enfer Avici.

Bien que l'être ignore ces fautes, il recevra quand même ses obscurcissements de rétribution dans les trois voies maléfiques. Toutefois, si par mégarde, l'être commet des fautes qui violent la loi divine, il est impératif qu'il mette en mouvement sincèrement son esprit pensant pour se

repentir en diffusant les Sūtra du courant du Mahāyāna et en rénovant des stūpa et des monastères. C'est la méthode juste de la repentance.

Fin de la leçon 38